

Jeunes en difficulté: «Nous sommes tous concernés!»

L'Aslec renforce son action sociale dans la rue: l'éducatrice Amra Grisevic a rejoint le médiateur Igor Schimek depuis le printemps dernier. Ils expliquent leur travail de prévention dans la cité.



Igor Schimek et Amra Grisevic, deux travailleurs sociaux à l'écoute des jeunes dans la rue.

Quels sont les problèmes de ces jeunes Sierrois que vous suivez?

Igor Schimek: Ce sont les mêmes qu'ailleurs. Il y a d'abord la difficulté de trouver un emploi stable et une place dans la société. Il y a aussi la délinquance, les violences familiales, les troubles du comportement sur les bancs d'école et les agressions, notamment sexuelles.

Amra Grisevic: Un autre problème qui devient de plus en plus visible: les bitures express et la surconsommation d'alcool. Enfin, l'intégration n'est pas simple pour des groupes qui ont tendance à se former par nationalité.

Le nombre de dossiers que vous traitez a augmenté. Pourquoi?

I.S.: La migration et la bi-culturalité compliquent la situation des jeunes. Si on ne tient pas compte de cette difficulté supplémentaire, si on ne fait aucun effort de soutien, on programme de la délinquance et de la violence. Notre société de consommation a aussi une grande part de responsabilité. Elle nourrit les jeunes de violence et d'individualisme. Certains parents n'ont plus accès à la vie de leur enfant et ignorent tout de la vie qu'il mène sur Facebook.

A.G.: Avant, on pouvait interdire un film porno à la maison. Maintenant, ces images circulent partout sur les iPhones. Pour les parents, c'est de plus en plus dur. Il y a décalage et impuissance. Certains enfants de migrants grandissent trop vite. Ils s'occupent des problèmes administratifs de leurs parents tout en échappant à leur contrôle. Ils doivent se justifier en permanence parce qu'ils ne sont pas d'ici. Ce rejet est mal vécu et augmente l'agressivité.

Concrètement, que faites-vous sur le terrain?

I.S.: Gérer les conflits et les prévenir. Comme médiateur, je permets aux personnes concernées de construire leur propre solution. Par exemple, négocier de nouvelles règles avec son ado, résoudre un conflit entre deux bandes rivales, trouver un accord entre l'école et les parents pour des soucis de scolarisation. Je constate qu'on pourrait éviter beaucoup de problèmes en agissant beaucoup plus tôt dans la vie de l'enfant. C'est pourquoi je collabore aussi avec les écoles primaires.

A.G.: Je vais régulièrement à la rencontre des jeunes dans les lieux publics. Je me pose avec eux, on échange. Au cours des discussions, on évoque l'alcool, les angoisses, la sexualité. Je ne suis ni un flic ni une amie. Je crée le lien, je leur montre que je suis là et que s'ils le souhaitent, je peux les accompagner et les orienter un peu...

Quels sont les avantages d'agir dans la rue?

I.S.: Parce que nous allons chercher les jeunes là où ils se trouvent, nous instaurons une relation de confiance qu'aucun autre professionnel en institution ne peut offrir. Ne pas juger et assurer la confidentialité, ce sont les bases de notre métier.

A.G.: Nous vivons les soucis des jeunes en direct, là où ça se passe. Seule, je ne peux rien faire. Nous sommes tous concernés. Il faut travailler avec l'entourage de la personne en détresse, mais aussi avec la collectivité.

► **Contact:** on peut atteindre Amra et Igor à l'ASLEC, au 027 455 40 40.